

Pierre Sadoulet (Patros) :

Ce que j'ai découvert du Père Chevrier dans la lecture des procès...

J'avais envie de parler, à l'occasion de cette exposition, de ce que j'ai pu découvrir au cours de ces heures de travail passées à relire le *Procès de béatification du Serviteur de Dieu, Antoine Chevrier, prêtre, Fondateur de la Providence du Prado* pour corriger et reformater le texte produit par le programme informatique de numérisation.

J'appartiens à la branche des laïcs et je remercie mes amis prêtres de m'avoir confié cette tâche de numériser les Procès – tâche que j'ai d'ailleurs partagée avec Gilles Gracineau, prêtre du Prado, à qui nous devons d'avoir découvert un scanner très efficace qui a rendu possible ce travail.

De mon côté, j'avais, comme enseignant chercheur, le goût de constituer des corpus pour une analyse plus approfondie du fonctionnement de la langue et du sens. Beaucoup de membres de la famille du Prado me connaissent, en particulier, pour le travail que je fais sur Nouveau Testament en Grec. Pour le rendre possible dans sa rigueur et sa précision, j'ai constitué une base de données qui m'offre le corpus biblique complet avec plusieurs versions de traductions.

À la demande du Prado, j'avais déjà numérisé deux livres dont l'édition était épuisée. Mais les heures passées à relire les quatre tomes du Procès furent différentes. C'était vraiment comme des moments de prière, dans le contact qu'elles me permettaient avec l'exemple inouï d'une sainteté héroïque, d'une sainteté presque absolue, celle que vivait tous les jours le Père Chevrier ...

Vous pouvez trouver ici le livre de Jean-Yves Leborgne que le Prado vient d'éditer à partir de ces minutes du Procès. Il s'intitule : *Sœur Véronique LHERAUD témoigne de La sainteté vécue par le Père Antoine Chevrier*. Ce petit livre représente bien, à travers quelques extraits, ce que j'ai vécu moi-même pendant mes relectures.

Je commencerai par citer un passage de la postface qu'a rédigée pour ce livre notre responsable général Diego Martín Peñas. Il parle du Père Chevrier :

« À quoi nous appelle-t-il ? À la perfection » (VD 120). La sainteté est un appel, une vocation. Elle se situe donc dans le domaine de la grâce, dans la dynamique du don. La sainteté est voulue par Dieu pour chacun de ses enfants et c'est pourquoi il nous a donné les moyens de l'acquérir : « la grâce d'avoir été choisis, une vocation particulière, les soins très spéciaux de la Providence, spirituels et corporels ». Nous pouvons dire que, pour devenir saints dans leur plénitude, nous avons tous reçu grâce sur grâce (Jn 1, 16³).

La grâce que nous a donné le Père Chevrier, c'est d'abord la grâce de comprendre que la sainteté passe dans la pauvreté et la simplicité, surtout si nous voulons nous faire pauvres parmi les plus pauvres. Mais dans cette pauvreté même, la grâce que nous transmet aussi le Père Chevrier à travers tous ces témoignages que proposent ces minutes du Procès, c'est celle d'une radicalité qui s'appuie sur tout l'absolu de l'évangile.

Je vais donc évoquer quelques éléments qui m'ont particulièrement frappé pendant ces heures de communion avec la vie de tous les jours du Père Chevrier.

³ Jn 01, 16 [16]. ὅτι ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος· [16]t c'est que de sa plénitude nous tous avons reçu aussi grâce sur grâce ;

* **L'influence des idéaux monastiques dans la vie du Serviteur de Dieu**

Comme le curé d'Ars, très vite, le Père Chevrier s'est rattaché à l'ordre Franciscain. Et j'ai été frappé par la façon dont qu'il n'arrêtait pas de chercher des règlements pour sa vie comme pour celle du Prado.

Le témoignage du Père Jaricot montre que même pour les enfants du Prado, la journée a été partagée entre des créneaux de prière et des moments de travail et d'études. Pendant six mois, ces « sauvages » vivaient un vie très réglée où la prière avait une place centrale.

* **Les exercices de prière**

Le père Chevrier, lui-même, montrait une ferveur extraordinaire dans sa façon de célébrer la « Sainte Messe », comme il disait, ainsi que dans l'animation régulière du rosaire et du chemin de croix. Le texte évoque souvent des neuvaines à l'occasion de cas de maladies ou même lors d'opérations d'exorcismes. Lorsque l'argent manquait, le Père renforçait ses prières et ses pénitences pour que la Providence donne ce dont les enfants avaient besoin.

Régulièrement, on le sait, le Père Chevrier partait « recharger la lampe » au cours de retraites loin du Prado. Et dans ces moments, l'étude de l'Évangile tenait une place particulière.

On connaît sa formule que nous avons reprise dans notre texte de référence des laïcs du Prado : « Suivre Jésus c'est tout ! ». Nous avons dans les archives du Prado des milliers de feuillets écrits par Antoine Chevrier, consacrés à l'étude de Jésus-Christ.

Tous ces exercices avaient un seul et même but : demander l'Esprit-Saint.

* **Ne pas pouvoir ne pas donner**

Car c'est le désir de faire du bien qui dominait toute la vie du Père Chevrier. Bien sûr faire le bien des enfants qui étaient, comme dit le Père Jaricot de vrais sauvages quand ils arrivaient. Et au bout de six mois ils faisaient avec ferveur leur première communion. Beaucoup rappellent ce qu'ils doivent au Père Chevrier.

Ce désir de faire le bien était tel chez le Père Chevrier qu'il ne pouvait pas ne pas donner ses chaussures, par exemple, quand il rencontrait un miséreux mal chaussé. Oublieux de son propre besoin, il donnait sans compter. Heureusement qu'il avait autour de lui des bonnes âmes pour trouver de quoi lui procurer ce qu'il avait donné.

Son désir de prêtre était surtout de sauver les âmes : il passait des heures à recevoir les gens pour les écouter ou pour les confesser. L'essentiel de son travail consistait en cet accueil des gens au Prado. Il en oubliait de manger.

* **L'importance du tableau de Saint-Fons**

Membre de la famille des franciscain, il désirait avant tout la pauvreté évangélique. Or, en dehors de la pauvreté recherchée dans sa façon de vivre, le Père Chevrier avait une autre pauvreté, sa mauvaise santé. Je ne peux mesurer le nombre de lignes que l'on trouve dans les procès sur son courage et sa patience pour supporter les souffrances.

Plusieurs témoignages dans le Procès rappellent les phrases peintes au mur de la petite maison de Saint-Fons où le Père Chevrier aimait faire retraite avec ses séminaristes.

Antoine Chevrier fut souvent malade. Mais pour lui, suivre Jésus, c'est aussi savoir vivre ses croix. Je ne peux que citer le mur de gauche de Saint Fons sur la Croix.

Vivre la croix du Christ MOURIR À SOI-MEME

Mourir à son corps, à son esprit, à sa volonté, à sa réputation, à sa famille, au monde.

S'immoler par le silence, la prière, le travail, la pénitence, la souffrance, la mort.

On mesure ici la force de la radicalité que j'ai pu revivre concrètement, comme en prière, dans tous les récits qui composent les minutes du Procès.

Conclusion : radicalité – pauvreté- simplicité- humilité

Le Père Chevrier donc voulait vivre l'absolu de l'Évangile. Or celui-ci peut s'exprimer très simplement comme ce témoignage d'une pradosienne après avoir vu la présente exposition

« C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai vu l'exposition Antoine Chevrier (à St Bonaventure) qui a réintroduit en moi cette conviction que j'avais un peu oubliée, prise par les tracasseries du monde.

"Suivre Jésus Christ, c'est tout. Suivre l'évangile, c'est tout" »

L'absolu de l'évangile, c'est après tout, bien simple...

*** Mais ce qui est premier dans notre charisme : la simplicité et l'humilité**

Or dans les témoignages, un thème revient souvent : le Père Chevrier était un fou de Dieu

« Tout pour Dieu et les âmes ! Rien pour moi il l'a dit, il l'a fait. Il l'a fait à sa mort, il l'a fait pendant toute sa vie. » (01. Art. 134, Vol 3 p 04, ligne 47-49)

Mais sans arrêt, le Père Chevrier pensait qu'il n'était pas bon à grand-chose. La radicalité ne vaut pas sans l'humilité, elle ne vaut que si l'on sait qu'elle nous attire avec force mais que nous sommes incapables de la réaliser complètement.

C'est un combat personnel qui sera d'autant plus fortement mobilisé que nous savons que nous restons bien faibles, parce que bien pauvres, parce qu'il n'y a que 24h par jour. Mais plus l'exigence sera radicale, plus elle sera forte, plus forte sera la tension pour nous faire progresser dans notre fragile chemin de vie. Plus le Souffle de l'Esprit divin pourra pousser nos voiles.

Je cite Yves Musset qui est un bien meilleur spécialiste du père Chevrier que moi : Dans sa postface de son livre *LE PERE CHEVRIER fondateur du Prado à travers sa correspondance* il cite l'extrait suivant d'une lettre du Bienheureux à une de ses correspondantes :

« Je voudrais être saint et je ne puis pas y arriver. Nous allons prier tous les deux pour notre conversion et celui qui deviendra saint le premier aidera l'autre à le devenir »

Vivre dans cette aspiration radicale à devenir saints à la suite du Christ mais savoir constater que nous sommes bien pauvres, bien limités... C'est un des fondements de la radicalité pradosienne : ne jamais croire que c'est arrivé...

Lc 17, 14 : πᾶς ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται, ὁ δὲ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται. Je vous le déclare : ... tout homme qui s'élève soi-même sera rabaissé ; mais celui qui se rabaïsse soi-même sera élevé. »